

« Guérir la terre, nourrir les hommes »

Notes de lecture, par Muriel Rosset

- « Toute civilisation est une alliance avec l'univers. L'univers n'est jamais un ensemble immuable et donné. Il est ce que l'homme fait de lui par cet acte d'alliance » Robert Jaulin
- « Ce dont vous avez besoin est déjà présent autour de vous. » Cho Han Kyu
- « J'ai fait tous les calculs. Ils confirment l'opinion des spécialistes : notre idée est irréalisable. Il ne me reste plus qu'une chose à faire : la réaliser. » Pierre Georges Latecoere, fondateur de la poste aérienne transcontinentale
- « L'agriculture traditionnelle était à forte intensité de main d'œuvre, l'agriculture industrielle est à forte intensité énergétique et les systèmes permaculturels sont à forte intensité d'information et de conception. » David Holmgren
- « Une ville est sauvée non par les hommes intègres qui l'habitent mais par les bois et les marais qui l'entourent. » Henry David Thoreau
- « Toutes les grandes évolutions significatives de l'humanité ont d'abord été rêvées. » Robert Blondin
- « La révolte et la révolte seule est créatrice de lumière et cette lumière ne peut emprunter que trois voies : la poésie, la liberté et l'amour. » André Breton

Partant de ces rappels qui ouvrent l'avenir, **plusieurs questions se posent à nous** : **qu'est-ce que la permaculture, comment dessiner comme la nature, se nourrir, redessiner notre paysage, repenser l'agriculture à partir de nos connaissances, s'inspirer des forêts ? Est-il possible d'inventer une société post pétrole qui allie l'harmonie des peuples premiers et les avancées cognitives et techniques de l'époque moderne ?**

Nous verrons combien l'expérience des amérindiens, de la ferme du Bec Hellouin, du Japon et de la bio-abondance face à la techno-abondance nous ouvrent à la sagesse du passé et à la folie du présent.

Sommaire de mon voyage lecture pour apprendre à concevoir, créer et entretenir nos écosystèmes humains en nous inspirant de la nature, reconnaître le primat de la vie et faire du problème une solution,



PERMACULTURE
GUÉRIR LA TERRE, NOURRIR LES HOMMES



L'éloge du village planétaire et du potentiel des plantes : si la nature doit être notre inspiratrice et notre modèle, à quelles transformations nous appelle-t-elle ?

La dynamique de la bio-abondance face à la prédation de la techno-abondance.

La Sagesse du passé et la folie du présent. Redevenons-nous tous peu ou prou paysans ? Qui seront les paysans de demain ? Comment repenser l'agriculture à partir de l'agro écologie, de l'agriculture biologique, de la permaculture comme **agriculture de la connaissance** face à l'agriculture industrielle ?

La ferme du Bec Hellouin comme approche permaculturelle lente mais féconde : des débuts difficiles, mais la découverte d'une mission motivante qui concilie ouverture sur le monde et travail dans le jardin, propose une nouvelle façon de penser une ferme, une recherche scientifique et de précieux conseils.

L'exemple du Japon, avec la mentalité du juste assez, la possibilité d'œuvrer dans l'inaction, d'accomplir de grandes choses par l'imperceptible, et l'exemple du bokashi

L'inspiration de l'écosystème des forêts et le nouveau métier de sylvanier.

En conclusion, trouver un but à sa vie dans un monde caractérisé par la perte de sens.

Qu'est-ce que la permaculture ¹ ?

Née en Australie dans les années 1960, inspirée par l'observation des peuples aborigènes, elle dépasse la sphère Agricole,

- c'est avant tout une approche conceptuelle pour prendre soin de la terre, des hommes, partager équitablement les ressources,
- c'est créer un réseau de relations entre tous les composants d'un système. Ce système conceptuel est susceptible de féconder l'ensemble de nos réalisations humaines, il conçoit nos installations humaines comme des ECOSYSTEMES. Le design permaculturel, la conception est en premier lieu une démarche d'observation et de réflexion pour positionner correctement les éléments d'un système les uns par rapport aux autres, de manière à ce qu'ils puissent INTERAGIR,
- cette méthode pratique prend la nature pour modèle et se met à son école pour se laisser féconder par elle, pour transposer avec créativité ses enseignements dans tous les secteurs de notre vie. Le design permaculturel permet d'intégrer de manière cohérente des technologies empruntées à des domaines divers : l'agro écologie, l'écoconstruction, les énergies renouvelables, la gouvernance, la communication non-violente, la sociocratie, l'économie circulaire,
- Dans une approche permaculturelle, c'est le rapport au temps qui est différent.
- On s'inspire du fonctionnement de la nature, de son observation et de la manière dont les peuples premiers habitent la terre. C'est une boîte à outils intelligente permettant de créer des modes de vie respectueux de la terre comme de ses habitants.
- On peut transformer un médiocre herbage en paysage comestible.
- **On reconnaît le primat de la vie, on fait du problème une solution.**

Comment dessiner comme la nature ² ?

- dans la nature tout est relié
- les écosystèmes fonctionnent en boucle
- chaque élément profite aux autres et reçoit d'eux
- les déchets de l'un sont la ressource de l'autre
- tout est recyclé
- chaque fonction importante est remplie par plusieurs éléments et chaque élément remplit potentiellement plusieurs fonctions
- le tout est plus que la somme des parties
- chaque écosystème fonctionne de manière largement autonome et apporte une contribution à l'ensemble de la biosphère.

**Si la nature doit être notre inspiratrice et notre modèle,
à quelles transformations nous appelle-t-elle ?**

¹ p 23,31, 34, 35, 91,106

² p 92

Comment redessiner notre paysage ? Eloge du village planétaire

« *Les hommes sont comme les pommes, plus on les entasse, plus ils pourrissent.* » affirmait Mirabeau. Ou encore : « *Notre espèce n'est pas faite pour vivre en grand troupeau mais plutôt en petites cellules. Toutes nos théories sociales devraient tenir compte de ce principe* », notait le zoologiste Desmond Morris.

Le village planétaire, ce n'est pas revenir à l'enfermement de la vie provinciale d'antan, qui était souvent chaleureuse et solidaire mais aussi limitante, exposant chacun au regard des autres, à un certain conformisme dont l'anonymat des grandes villes nous a affranchi. Aujourd'hui et demain plus encore, la circulation des biens immatériels de l'humanité sera planétaire. Les communautés villageoises de demain seront bien différentes de celles du passé p 296- 297.

La sécurité matérielle et affective procurée par la communauté villageoise, l'opportunité inédite de déployer ses ailes grâce à la possibilité de conjuguer la pratique locale d'activités épanouissantes et le partage planétaire des trésors culturels et spirituels de l'humanité devraient engendrer un meilleur épanouissement des personnes. p 298

Actuellement, chaque Français effectue chaque jour un déplacement de 25 kms en moyenne, d'une durée de 65 minutes. Quelle perte de temps et quelle énergie gaspillée ! Demain, la plupart des trajets pourrait être effectuée à pied, à bicyclette ou par des transports en commun locaux. Cette mutation permettra de diminuer le coût carbone considérable du transport des personnes qui représentent 19 % de notre empreinte écologique, et demeure un des postes d'émission les plus difficiles à réduire.

L'essor de petites fermes engendrerait une nouvelle répartition de la population. La norme ne sera plus la grande ville mais les villes petites ou moyenne et les villages reliés entre eux et au centre urbain plus important par de nouveaux réseaux de communication à petite distance.

Comment se nourrir ? Redécouvrir les plantes

Selon un rapport des Nations Unies, la production alimentaire mondiale devrait augmenter de 70 à 100% par rapport au niveau actuel d'ici à 2050, si l'on entend répondre aux besoins alimentaires d'une population croissante p 36.

Il y a 2400 ans, Hippocrate énonçait ce précepte : « *que ton aliment soit ton médicament.* » Se nourrir est un acte aussi intime que faire l'amour. Quand vous faites l'amour, la fusion est totale. Mais l'intimité des corps va bien au-delà du physique : l'énergie de votre amant vient s'enfoncer profondément dans votre bulle énergétique. C'est pour cela que l'acte sexuel, selon la manière dont il est vécu, peut être source d'immenses bienfaits comme de profonds désordres. Il en est de même à chaque repas. Les molécules ingérées vont beaucoup plus loin que le sperme, elles rejoignent chacune des milliards de cellules qui nous constitue. Ingurgiter des aliments industriels pollués est une forme de viol de notre corps, une atteinte à la vie. Manger est un acte sacré qui devrait être entouré du plus grand respect. Au fond, pour l'acte sexuel comme pour notre nourriture tout est affaire d'amour. P 71

L'étude des peuples présentant les meilleurs niveaux de santé et longévité de la planète met en évidence que toutes ces communautés humaines vivent proches de la nature, et considèrent l'alimentation comme une médecine de vie. Or ce qui est bon pour nous et généralement bon pour la planète page 237

Se nourrir est un axe essentiel. Cultiver soi-même sa nourriture est donc un engagement fort pour la planète et un cadeau que l'on se fait p 67. Cohabiter des mois durant avec les fruits et légumes avant de les consommer, cela change complètement notre rapport à la nourriture. La cuisson, particulièrement au micro-ondes, le raffinage, la transformation, la congélation et d'une manière générale toute manipulation qui écarte le produit alimentaire de son état naturel lui font perdre tout ou partie de son énergie vitale. p 72

La violence, la convoitise auront moins de raison de s'exercer à partir du moment où les besoins seront couverts, où les disparités sociales se réduiront, où chacun pourra s'épanouir et échanger dans un environnement favorable.

Quelques entreprises commencent à s'intéresser au fait de transformer les espaces entourant leur siège social ou leurs usines en potager permaculturels. Les entrepôts de Gonesse s'entourent d'un jardin vivier dont la production vient alimenter le restaurant d'entreprise. Les salariés peuvent venir jardiner en bénéficiant d'un accompagnement pédagogique. Un tel projet est susceptible d'améliorer la qualité de vie et le climat social de l'entreprise sans parler de l'Impact positif sur son image en interne comme en externe. p 258

Il revient moins cher à une commune d'entretenir des potagers que des parcs. Reverdir les villes est un des moyens les plus efficaces pour diminuer le vandalisme. En milieu hospitalier, il a été démontré que les patients bénéficiant d'une vue sur le mur voient la durée de leur séjour réduite d'une journée en moyenne p 260

Produire de la nourriture au cœur des villes va bien au-delà de la nécessité de nourrir leurs populations. **Etre paysan ou jardinier est un art de vivre, une démarche esthétique, politique, spirituelle.**

Les paysans de demain ne seront pas issus du monde agricole qui se réduit comme peau de chagrin. Ces paysans de demain pratiqueront probablement une pluriactivité : médecin, plombier, kinésithérapeute esthéticienne 3 jours par semaine, jardinier maraîcher les autres jours.

Devenir jardinier peut devenir une belle opportunité pour des personnes sans emploi et pour les seniors de 50 ans. p259

Il existe de **35 000 à 70 000 plantes comestibles** **7000 plantes ont déjà été consommées**, note Patrick Whitefield dans the earth care manual p18. Le potentiel des plantes du futur pour diversifier notre agriculture est donc énorme. Dans ce vivier de végétaux comestibles, nous découvrirons nombre de plantes vivaces peu exigeantes en eau et fertilité, aux qualités nutritionnelles certaines.

Aujourd'hui, l'alimentation représente un tiers environ des émissions de gaz à effet de serre p 26 L'élevage industriel des animaux y est extrêmement polluant et plombe l'impact de l'agriculture : il faut jusqu'à 10 calories végétales pour produire une calorie animale. La viande de bœuf est celle qui impacte le plus la planète. Pour 1 kg de viande de bœuf il y a de quoi chauffer un appartement de 50 mètres carrés pendant un mois, ou parcourir 80 km en voiture. La production de viande des petits animaux demande moins de ressources.

La consommation excessive de produits animaux se révèle néfaste pour la santé humaine, une consommation excessive de céréales raffinées et de produit laitier suscite de plus en plus d'allergies. Chacun de nous connaît des enfants allergiques au gluten, au lactose, voire aux deux, ce qui fait de la vie quotidienne un cauchemar tant l'usage de ces produits est généralisé dans l'alimentation industrielle. p 236

Pour cultiver les céréales différemment, nous pouvons consommer moins de viande et cesser de nourrir les animaux, et diminuer ainsi de plus de 60 % nos besoins en céréales. La production de céréales serait réservée à l'alimentation humaine.

La migro agriculture peut-être une solution innovante à de nombreux problèmes environnementaux et sociaux, une alternative qui deviendra au fil des ans de plus en plus précieuse car notre alimentation est très fortement dépendantes du pétrole.

Pour Albert Bartlett, **l'agriculture moderne** c'est l'utilisation du sol pour transformer du pétrole en nourriture en du pétrole. Inexorablement nous en aurons de moins en moins et il sera toujours plus cher.

La vie a le pouvoir d'organiser le chaos, de créer l'abondance à partir du peu. Il m'a fallu plus de 30 ans pour comprendre qu'un principe simple et puissant est à l'heure dans la nature une dynamique inspire les peuples premiers nous pourrions baptiser cette dynamique bio abondance.

La **bio abondance**

- La **bio abondance** est la possibilité de subvenir durablement à nos besoins essentiels, l'antithèse de la **techno abondance** actuelle.
- Elle est fondée sur la capacité des processus biologique à augmenter les ressources disponibles. p 315
- C'est l'art de faire beaucoup avec très peu. Seule la vie y parvient, p 316
- C'est la création de biens recyclables fondée sur une utilisation bio-inspirée des ressources naturelles renouvelables. Ces biens sont disponibles en quantité et durablement. Ils ne produisent pas de déchets n'influencent pas sur la santé des écosystèmes et peuvent éventuellement contribuer à leur aggradation. p 319

La techno abondance

- C'est la création de biens peu ou pas recyclables, fondée sur une utilisation **prédatrice** des ressources naturelles renouvelables et non renouvelables.
- Ces biens sont disponibles en quantité mais pendant un temps seulement, et pas pour tous. Ils produisent des déchets et contribuent à la destruction de la biosphère. p 320
- La marque de fabrique de l'Occident moderne est une hyper technicité, une quête de progrès matériel. Malgré des avancées incontestables dans d'innombrables domaines, cette forme de progrès provoque une destruction massive de la biosphère. P 34

Sagesse du passé et folie du présent

Les Amérindiens nous ont appris qu'entourer nos habitats d'un cocon de nature chez féconde développe un profond sentiment d'autonomie et de sécurité. p 59 Quelques points essentiels différencient nos sociétés modernes et les peuples traditionnels

- les ressources en nourriture, matériaux et énergie sont généralement abondants dans l'environnement immédiat des communautés tribales
- ces ressources appartiennent collectivement à la communauté et sont gratuites
- chaque individu ou communauté possède l'ensemble des savoir-faire qui lui permettent de satisfaire à ses besoins essentiels grâce aux ressources naturelles. L'argent n'est donc pas nécessaire, les échanges se fondent sur le don et la réciprocité
- Tout cela procure un sentiment de sécurité.

Nous redeviendrons paysans... Une société ne peut survivre avec seulement 2 à 3 % d'agriculteurs, il nous faut inventer de nouvelles manières d'être paysans au XXIème siècle. Les paysans de demain seront des gardiens de la terre, des lieux de guérison, de beauté et de cohérence. p 28

Bientôt il paraîtra plus épanouissant, plus exaltant de piloter avec créativité une ferme, de faire alliance avec les forces de la nature et de vivre libre au sein d'un territoire amoureuxment jardiné plutôt qu'enfermé dans une ville, des transports en commun bondés, des bureaux climatisés. Nous avons le sentiment que cette mutation commence à s'opérer. p 290

L'agriculture est étroitement reliée aux autres sphères de la société. **Choisir de fonder la civilisation de demain sur une agriculture bio inspirée modifierait profondément nos modes de vie.** p 295

Comment repenser l'agriculture ? L'agriculture de la connaissance face à l'agriculture industrielle

« L'agriculture traditionnelle était à forte intensité de main d'œuvre, l'agriculture industrielle est à forte intensité énergétique et les systèmes permaculturels sont à forte intensité d'information et de conception David Holmgren » p223

Nombre de travailleurs agricoles en équivalent temps plein p 288

- 1955 : 6,2 millions
- 2010 : 0,75 millions
-

Part des agriculteurs dans la population active

- 1901 : 1 actif sur 2
- 1955 : 31 % des actifs
- 2010 : 3,2 % des actifs

L'agriculture permaculturelle est low tech sur le plan des technologies mais elle demande des connaissances affûtées sur la nature. C'est une **agriculture de la connaissance** p 254

- **L'approche industrielle** de l'agriculture du monde, du type « révolution verte », se fonde sur des technologies importées et engendre dépendance et vulnérabilité.
- **L'approche agro-écologique et permaculturelle** de l'agriculture repose sur l'éducation et la valorisation des savoirs existants, elle renforce l'autonomie, la sécurité alimentaire, la dignité des paysans.

L'agro écologie propose une approche de l'agriculture qui intègre des considérations écologiques et sociales, afin de subvenir aux besoins alimentaires des communautés humaines, dans le respect des agriculteurs et de la nature. p35

L'agriculture biologique est une branche de l'agriculture qui s'interdit tout recours à des molécules de synthèse (engrais, désherbant, pesticide chimique)
Nos recherches en France en Angleterre et aux États-Unis nous donnent le sentiment que les fermes se revendiquant de la permaculture sont essentiellement des lieux d'autonomie alimentaire mais pas vraiment de production commerciale. A ce jour, la permaculture et l'agriculture biologique se sont encore peu rencontrées p 101

La règle d'or de la **micro agriculture bio intensive** consiste à répartir les cultures comme suit p 116

- 60 % de la surface cultivée dédiée à des plantes à biomasse, capables de fournir l'essentiel des matériaux à composter pour la totalité du jardin. Ces plantes procurent du carbone, principal constituant de la manière organique et des calories : céréales, fèves, tournesol,
- 30 % de la surface cultivée dédiée à des tubercules et autres légumes riches en calories : pomme de terre, patate douce, salsifis,
- 10 % de la surface dédiée à des légumes d'hiver apportant vitamines et minéraux : salade, carotte, radis, navet.

La méthode **grow bio intensive** propose une approche en 8 points : p 116-117

1. préparation profonde du sol par un double bêchage sur 2 profondeurs,
2. compostage pour l'autonomie en fertilité,
3. plantation dense en quinconce,
4. plantes compagnes et associations de culture,
5. culture carbonées,
6. culture de calories,
7. utilisation de graine à pollinisation libre,
8. approche complète du jardinage : la méthode doit être pratiquée dans sa globalité pour une question de cohérence et d'efficacité

Le premier objectif de l'éco paysan de favoriser un sol aussi vivant possible

- éviter de détruire la fertilité existante par le **non travail du sol**, la couverture aussi permanente que possible du sol par le recours aux engrais verts, en privilégiant les plantes vivaces plutôt que les annuelles p 225. Tout passage d'engins mécanique dans l'humus se fait au détriment de sa fertilité. Selon Lydia Claude Bourguignon, 2 milliards d'hectares de terres arables ont été perdues en 4 000 ans de travail du sol. p 227
- augmenter le rythme naturel de création par la **décomposition des paillages déposés sur le sol**, en associant des arbres aux cultures, par les apports de microorganismes, par l'apport de compost.

Le potentiel d'une plante est contenu dans la graine. La mission du sol est d'assurer sa germination puis sa croissance, nous ne sommes que les modestes assistants de ces forces de vie. Notre mission est d'offrir aux plantes les conditions les plus favorables à leur épanouissement. Nous sommes le serviteur des vers de terre. p 24

La ferme du Bec Hellouin : une approche permaculturelle lente mais féconde

Des débuts difficiles

L'ingénieur de la Chambre d'Agriculture qui a réalisé les analyses nous affirme que nous avons l'un des sols les plus impropres au maraîchage de la région. p 82

L'alliance de notre inexpérience abyssale et d'un sol ingrat plombait fortement nos chances de réussite. Au début, nous pensons naïvement qu'il serait bien que nos clients puissent faire l'ensemble de leurs courses chez nous. Nous optons pour une production très diversifiée : légumes et fruits bio, pomme, vinaigre de cidre, pain, sirop et confitures, plantes aromatiques et médicinales, produits laitiers épicerie bio. Nous sous-estimons la dispersion qu'elle provoque et la fatigue correspondante:

Nous butons sur deux obstacles de taille : chaque atelier demande du temps et des sous. Notre situation en campagne fait que nous n'avons pas la clientèle locale nécessaire pour écouler tous nos produits p 82-83

Aucun maraîchine n'est là pour partager son expérience. Nous accumulons les erreurs et maladresses, nous sommes trop hors norme dans ce territoire de culture où le tracteur est roi p 84

« *Votre ferme n'est pas la réduction d'une ferme mais l'extension d'un grand jardin.* » nous reproche-t-on.

La découverte d'une mission motivante

La Ferme est conçue comme un tableau. Notre but est poétique, esthétique. Nous voulons co-crée avec la nature une sorte de toile vivante en trois dimensions, vibrante des couleurs et de la lumière du soleil, du vent de la rivière et des nuages. Pas une ligne droite mais des courbes sensuelles, un entrelacs de vergers, de pâtures, de jardins et de mares, et partout des arbres fruitiers, par centaine.

Un an après sa création et sans l'avoir sollicité, la ferme reçoit le trophée écotourisme de Haute-Normandie p86. Les bons résultats obtenus en quelques années ne s'expliquent pas par une terre exceptionnellement fertile ni par notre connaissance du métier, mais par l'approche permaculturelle.

Le fait qu'il soit possible de réaliser de belles récoltes dans un milieu est porteur d'espoir. Nous prenons conscience du fait que l'agriculture naturelle nous fait pénétrer dans un **univers de plus en plus complexe, car la vie elle-même est complexe**. Il faut accepter de se passer de normes, de règles, de prescriptions et entrer dans une observation fine de chaque plante cultivée et de ses interactions avec son environnement. Chaque lieu est unique, chaque porteur de projet également. La permaculture attache une grande importance au fait qu'un projet doit être dessiné de manière à correspondre au mieux au lieu et aux personnes qui l'habitent. p 110

Si la productivité atteinte au fil des ans s'explique en partie par ces choix initiaux, le résultat économique de la 1ère année est vraiment décevant. Nous avons travaillé tous deux comme des fous pour réaliser un chiffre d'affaire absolument minable de 120 000 €. Vu les frais engagés, nous sommes évidemment fortement déficitaires.

Cette première année a quelque peu chamboulé nos rêves. Où est la vie bucolique à laquelle nous aspirions ? Notre vie de paysan bio n'a rien à avoir avec le rêve initial. Nous nous sommes magistralement plantés.

Nous n'imaginions pas que cela serait si dur. Travailler autant à la limite de nos forces, dans une course sans fin, jamais un jour, jamais un moment pour se poser et contempler ce que nous avons créé. Nos économies s'épuisent, bientôt nous allons nous engager de plus en plus profondément dans la spirale de l'endettement. p 88

Nous avons pu tenir ces premières années car nous avions un capital de départ capable de financer les premiers investissements de la ferme.

Concilier ouverture sur le monde et travail dans le jardin

Très vite, des centaines de visites, des milliers d'appels téléphoniques et d'email auquel nous répondions bénévolement venaient grignoter notre temps de travail dans les jardins et de vie de famille. Durant ces années noires, nous étions constamment dérangés et n'arrivons plus à nous assurer une journée de repos. Le téléphone sonnait à toute heure du jour et parfois de la nuit, weekend compris. Les personnes frappaient à notre porte la nuit tombée. « *Bonsoir, nous venons visiter votre ferme où pouvons-nous camper ?* » p170

À l'inverse, notre ferme était gérée n'importe comment. « *Vous allez voir dans le mur, tu ne peux pas continuer à ignorer la dimension économique.* »

Aujourd'hui, l'équipe des permanents comprend 8 personnes actuellement réparties entre la production agricole, les recherches et des formations.

Un ami précieux, Sébastien Henry, formateur de chef d'entreprise, a offert de coacher notre équipe. Il nous a fait réfléchir sur notre mission ainsi formulée : « *la ferme du Bec Hellouin a pour mission d'explorer des pratiques agricoles innovantes qui permettent de nourrir les hommes tout en guérissant la terre. Pour cela elle est ouverte aux échanges tout en restant un cocon pour ceux qui travaillent.* »

Nous avons beaucoup de plaisir à travailler ensemble, mais l'excès de sollicitations est une souffrance pour nous. Il y a un équilibre à trouver entre l'ouverture sur le monde et la communication interne. Cela nous amène à refermer parfois les portes de la ferme, ce que certains ont du mal à comprendre, mais c'est une question de survie. Rester maraîcher avant tout est très important pour nous. Ce serait plus facile et plus lucratif de développer les formations ou le conseil mais ce n'est pas notre vocation. Notre passion pour le maraîchage grandit année après année et chaque journée passée dans les jardins nous réjouit page 303

Une nouvelle façon de penser une ferme

Qui a dit qu'il valait mieux être gros que petit ? La question de la surface adaptée est centrale elle peut déterminer la réussite ou l'échec ou la réussite d'un projet d'installation maraîchère. p112 Les fermes de petite taille disposent d'un potentiel insoupçonné en ville comme à la campagne. Elles sont l'avenir de l'agriculture.

Le facteur déterminant, le succès ou l'échec d'une agriculture naturelle n'est pas tant les techniques que nous choisissons d'utiliser ou non mais notre positionnement face à la biosphère, les représentations mentales que nous nous faisons du métier de paysan p176. Dès que nous avons pris le statut d'agriculteur nous avons été imbibé d'une croyance largement répandue : « *plus tu es gros mieux tu te portes, plus tu es mécanisé plus tu gagnes* » p 102

La ferme eut de nombreux anges gardiens qui lui ont permis de surmonter les épreuves, mais il y a aussi des jalousies, des coups bas, des trahisons. Dès que l'on choisit d'avancer on s'expose. Un proverbe africain l'énonce ainsi « *plus on monte haut au cocotier plus on montre ses fesses.* » Pourquoi s'exposer dès lors ?

Les fruits de cette expérience

Nos recherches scientifiques

Très vite nous est venue l'idée d'une étude qui permettrait de donner un fondement scientifique à l'approche développée à la ferme.

Quelle est la performance économique susceptible d'être obtenue sur une surface limitée fixée arbitrairement à 1000 mètres carrés ?

Sur une année le chiffre d'affaires dégagé a été de 32 000 € pour une charge de travail dans les jardins de 1400 heures

Quelle est la charge de travail nécessaire ?

1 000 mètres carrés cultivés en maraîchage bio permaculturel selon la méthode de la ferme du Bec Hellouin permettre de supporter une activité à temps plein

Quelle est la performance écologique de ce système ?

Le projet, rédigé en juin 2011, a été confié à 3 ou 4 personnes susceptibles de l'étudier. Nous souhaitons travailler dans la discrétion afin de rester concentré et serein. Le dossier n'a donc quasiment pas été diffusé, pourtant il est vite passé de mains en mains, il a fait rapidement le tour du petit monde de l'agro écologie avec des réactions contradictoires

Plus la ferme est petite plus elle est productive par unité de surface. Environ 370 mètres carrés cultivés suffiraient à faire pousser la totalité de la nourriture nécessaire à une personne pour une année p 115

Nos conseils

Ne commettez pas l'erreur de vous lancer à cultiver une surface trop grande, c'est la principale source d'échec potentiel. Formez-vous autant que possible avant de vous lancer plutôt qu'après. Il faut 10 000 heures de travail pour faire un maraîcher. Ce n'est que la 5^{ème} année que nous avons commencé à nous sentir à l'aise devant la complexité et la diversité des tâches à accomplir.

L'agriculture permaculturelle est une **agriculture de la connaissance**. Pas besoin d'outils sophistiqués et coûteux, **c'est en vous-même qu'il convient d'investir**. p 308 Il existe un brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole, à compléter par des lectures et recherches personnelles, des stages chez différents professionnels, une pratique assidue dans un jardin d'essai.

Pour la création d'une micro ferme maraîchère nous estimons qu'il faut en moyenne raisonnable 75 000 €. On peut démarrer avec beaucoup moins. Un petit jardin et des buttes de culture permettent de produire à faible coût. Les premières années représentent néanmoins un cap vraiment difficile à passer. Le jardinier maraîcher n'a pas une grande maîtrise technique, son sol n'est pas encore fertile, la pression des adventices est forte, il faut construire un réseau commercial. p 309 Travailler main dans la main avec les collectivités locales est un gage de réussite.

Une estimation qui circule dans la profession donne à penser que le maraîcher bio français gagne en moyenne 800 € net par mois pour une cinquantaine d'heures de travail hebdomadaire et un investissement qui dépasse souvent 100 000 €. Quand nous pourrons démontrer qu'il est possible de gagner 1500 € net en travaillant chez soi dans son jardin, le métier de maraîcher bio gagnera en attractivité. Une ferme permaculturelle produit plus que de la nourriture. Un jour viendra où les autres services rendus à la communauté seront reconnus et valorisés. p 310

L'exemple du Japon p 155-167

« *Ce dont vous avez besoin est déjà présent autour de vous* » Cho Han Kyu p164

La mentalité du **juste assez**

Au Japon il y a peu de terres cultivables. Au début de la période Edo (1603-1868), toutes les terres cultivables exploitées nourrissent à peine 12 millions de personnes. Les terres sont alors en voie d'épuisement. À tous les niveaux, les acteurs de la société coopèrent en vue de trouver le juste équilibre entre les besoins des humains et ce que les îles peuvent offrir. Les avancées sont le fruit d'une bonne gouvernance, de progrès technique en matière d'agriculture et d'hydrologie, mais par-dessus tout le succès sera dû à une attitude mentale persuasive qui soutenait tous les autres mécanismes.

La mentalité du **juste assez** a guidé la vie quotidienne de millions d'individus dans tous les secteurs de la société. Quasiment inconnu en France, Mokichi Okada, naturaliste et agronome, a développé une agriculture naturelle reposant sur un profond respect du vivant, bannissant donc logiquement le recours aux molécules chimiques. « *Il y a une relation entre le simple fait de cultiver et de consommer notre nourriture, et la question plus vaste de cultiver un monde plus pacifique.* » Le paysan peut être l'artisan fécond d'une reconnexion entre nos contemporains et la nature, le rythme des saisons, leur corps et leur santé, par le biais des aliments sains qu'il produit.

Œuvrer dans l'inaction, accomplir de grandes choses par l'imperceptible. le bokashi

Appliquée à l'agriculture, ce concept est une invitation à

- entrer dans une observation profonde de la nature environnante pour comprendre intimement les forces à l'œuvre.
- privilégier la lenteur, le respect, l'attention,
- éviter de nuire, d'affaiblir le potentiel vital du milieu,
- ne réaliser que les actions indispensables qui vont dans le sens de la vie.

Les paysans japonais s'intéressent à des formes de fertilité invisible et pourtant terriblement puissante. Dans chaque ferme, le **bokashi**, préparation associant différents types de déchets domestiques d'origine végétale ou animale, forme un engrais liquide hautement concentré en bactéries efficaces. Les adeptes du bokashi considèrent que la fermentation est plus noble que la décomposition, certains traitent même de pourriture nos tas de compost.

La microbiologie des sols est fort complexe et mal connue. Quelques repères pour classer les micro-organismes en trois catégories p 161

- Les dominants négatifs 10% des micro-organismes sont agent de pourriture. Ils favorisent les maladies
- Les dominants positifs, 10 % également, ont une action de régénération, ils nourrissent les plantes en force. leur système immunitaire améliore leur résistance aux maladies et parasites
- Les neutres sont des opportunistes, ils imitent les dominants positifs et négatifs, ils alignent leur action sur celle du groupe dominant 80 %

Comment s'inspirer des forêts ? Le sylvanier, sylviculteur-jardinier

« *Une ville est sauvée non par les hommes intègres qui l'habitent mais par les bois et les marais qui l'entourent* » Henry David Thoreau 1851

« *La forêt jardin est bien davantage qu'un système subvenant aux besoins matériels des humains, c'est un art de vivre. Elle nourrit également nos besoins spirituels par sa beauté et la vitalité de la vie sauvage qu'elle engendre* » Robert Hart page 202

Les forêts sont une source d'inspiration puissante. Sans aucune intervention humaine et sans intrant, elles produisent généralement plus de biomasse par hectare et par an que nos agrosystèmes cultivés p 93.

Blessé un arbre c'est blesser un arbre, ce point de vue traduit une attitude conservatrice sophistiquée.

« *Peut-on abattre un frère et vivre ?* » demande Morrison. Un amérindien a dit : « *l'homme blanc, lorsqu'il décède, laisse de l'argent à ses enfants. L'indien donne des arbres.* » p 38

Imaginez une forêt qui se mange. La forêt-jardin, concept issu des peuples qui vivent dans les régions tropicales d'Afrique et d'Asie, est un système durable autonome, résilient, productif, sans avoir recours aux énergies fossiles ; sans besoin en eau ni en fertilisant. La forêt jardin laisse entrevoir une nouvelle forme d'agriculture donnant aux arbres un rôle central. p 193

Un jardin forêt et un jardin créé selon le modèle du bois naturel qui comporte trois étages de végétation : les arbres, les arbrisseaux et les plantes herbacées.

Dans un jardin-forêt comestible p 194

- l'étage des arbres est constitué d'arbres ou arbustes fruitiers dont les fruits à coque noire : noix, amandes
- l'étage des arbrisseaux comprend les petits fruits cassis groseille framboise noisetier sous une forme buissonnante
- l'étage inférieur est consacré légumes vivaces et aux plantes aromatiques et médicinales

Une fois implantée, la forêt jardin est un système autonome. Elle ne nécessite aucun travail d'arrosage, elle génère sa propre fertilité, elle est une oasis de biodiversité pour la flore et la faune sauvage ou cultivée, elle forme un agro écosystème résilient, elle est un système durable, elle joue un rôle de brise vent, elle stocke du carbone et contribue à stabiliser le climat, elle offre des récoltes sans aucun impact négatif sur l'environnement. p 196

Un nouveau métier dans l'agriculture biologique semble possible, celui du sylvanier : sylviculteur jardinier

En conclusion, oser avoir le courage de trouver un sens à sa vie et de l'honorer

- Trouver un but à sa vie dans un monde caractérisé par la perte de sens est un privilège. p 306
- Être paysan est plus qu'un métier, c'est un choix de vie qui impose de lourdes contraintes tout en offrant des opportunités indéniables. p 305
- Devenir paysan offre la satisfaction d'engager sa vie au service de la terre et des autres, chaque geste a du sens et peut contribuer au bien commun.

Souvent, les visiteurs, à la vue du travail accompli, nous disent :

Quel courage vous avez !

Nous n'osons pas leur répondre que

Pour nous, le vrai courage serait de vivre en ville, de prendre le métro ou de supporter les embouteillages du périphérique pour aller s'enfermer dans un bureau entouré de matériaux synthétiques, avec la clim et le bruit de la machine à café ,en attendant les congés payés et les RTT. Chaque vie a ses contraintes. Je préfère mille fois celle du paysan. p 307

2 - Le paysan, la paysanne :

La méthode de la Ferme du Bec Hellouin est née d'une longue observation des rapports entre l'homme et la nature au sein de différentes civilisations, particulièrement des peuples premiers. Avant d'être un ensemble de choix techniques, elle est un positionnement. Le paysan se perçoit comme faisant partie de la nature et relié à tout ce qui la constitue. Il ne désire pas contrôler la nature, mais assister les forces de vie à l'œuvre dans la biosphère depuis plusieurs milliards d'années. Il sait qu'il ne fait pas pousser les plantes : tout le programme de vie d'une plante est contenu dans la graine. Par son travail, le paysan cherche simplement à favoriser son épanouissement.

Le paysan essaye de faire le meilleur usage des éléments naturels : soleil, eau de pluie, azote et carbone atmosphériques, éléments minéraux de la roche mère... Il cherche à mettre à profit les fonctions remplies naturellement et gratuitement par les écosystèmes (services écosystémiques) : auxiliaires utiles, fourniture de matière organique, mise à disposition d'éléments minéraux par les arbres..., plutôt que d'artificialiser la nature et devoir ensuite compenser par des intrants ou du travail. Il va donc essayer de créer une oasis de vie féconde et durable, qui produira localement une nourriture de qualité et bien davantage : de la beauté, une reconnexion à la nature, du lien social. Le paysan participe ainsi à la guérison de la planète. Il contribue à l'équilibre du monde.